SION, MARDI 6 SEPTEMBRE 1932 PARAISSANT LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI No 102 — 29e ANNEE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration et expédition: IMPRIMERIE GESSLER, SION
Téléphone No 46 Compte de Chèques postaux No II c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—. 6 mois Fr. 4.50. 3 mois Fr. 2.50. Etranger un an Fr. 20.—
ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.
Régie des annonces: ANNONCES-SUISSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

Notre assurance contre les accidents auprès de la „Zurich" est valable pour l'abonné et son épouse, conformément aux conditions générales d'assurance.

Les conditions de notre assurance sont de:
Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale
Fr. 500.- en cas de mort } **par assuré**
Il n'est dû aucune indemnité pour invalidité partielle.

Dangereuse politique internationale

(Correspondance particulière)

La situation s'éclaircit en Allemagne, au point de vue de la politique intérieure. Cela est certain; mais nous verrons, qu'au point de vue international, il y a guère à se réjouir des perspectives toujours de moins en moins riantes qui se présentent aux regards de tout observateur vigilant.

Le Reichstag tel qu'issu des élections du 31 juillet s'est donc réuni à Berlin. L'entente entre le parti national-socialiste dont Hitler est le chef, et le parti du Centre catholique dirigé par Brüning, eût pu à la rigueur fournir une majorité capable de soutenir un gouvernement à base parlementaire. Mais le chancelier von Papen, et surtout le général von Schleicher, ministre de la Reichswehr, ont préféré s'assurer l'assentiment sans réserve du président du Reich en vue de la réalisation de leur programme. Le maréchal Hindenburg a donc accordé au chancelier un décret de dissolution du nouveau Reichstag, décret que M. von Papen fera valoir au moment qu'il jugera le plus opportun.

Que l'Allemagne dirige sa politique intérieure comme elle l'entend, même en se moquant ouvertement du système parlementaire, tout comme de la constitution, d'ailleurs, ceci évidemment ne nous concerne guère. Il n'appartient en effet qu'au peuple allemand seul de juger s'il veut renoncer à l'œuvre de Weimar et accepter la dictature d'un général, dictature qui signifiera dans un délai fort rapproché, la restauration de la monarchie.

Mais là où l'Allemagne a tort, c'est de penser qu'elle peut s'adresser à l'opinion internationale dans la même langue que celle employée sans doute par le général von Schleicher à l'égard de ses subordonnés et de ses inférieurs. Ces derniers sont libres, assurément, de permettre à leurs chefs de ne s'embarrasser d'aucun scrupule lorsqu'il s'agit de droits garantis par la constitution de Weimar. Mais le monde entier en a assez des chiffons de papier. Il ne saurait aller plus loin dans la voie des concessions et ne doit pas admettre que le Reich use aussi des mêmes procédés lorsqu'il s'agit de stipulations formelles des traités.

Touchant cette politique extérieure, le général a eu en effet exposé la voie que le Reich entend suivre en matière d'armements et concernant la réorganisation de son armée. Une note à cet égard a été expédiée de Berlin à Paris faisant appel aux idées fondamentales de la Conférence du désarmement dont le but est la réduction et la limitation des armements. Pour atteindre ce but, dit Schleicher, il n'y a pas d'autre moyen que de réaliser une sécurité nationale égale pour tous les peuples par le désarmement des Etats fortement armés. Et le général ajoute qu'il faut supprimer l'état de chose indigne qui établit actuellement une séparation entre les Etats privilégiés et les Etats qui ont des droits diminués.

On voit une fois de plus par là, combien l'œuvre de Lausanne et de Genève est décidément inexistante. L'égalité des droits aux armements, revendiqué derechef par l'Allemagne, est le grave problème qui se pose toujours. Le Reich prétend être prêt à collaborer dans l'avenir à un désarmement véritable, mais à condition toutefois que sa sécurité nationale ne reste plus menacée comme à l'heure actuelle. Et si les puissances victorieuses se refusent à remplir les promesses de désarmement qu'elles ont faites, une réorganisation de l'armée allemande devient nécessaire: Il ne faut pas que l'on abuse plus longtemps de la patience du peuple allemand!

Ici, l'on pourrait vite arrêter le général von Schleicher. Il oublie le traité dont nul ne peut supprimer de façon unilatérale le texte qui lie les parties. Il oublie aussi que l'Allemagne a trop souvent manqué à ses obligations, qu'elle arme en secret, alors que nul ne menace sa sécurité, et qu'enfin le véritable désarmement loyal dont elle parle toujours, qu'elle exige aujourd'hui les autres, c'est elle précisément qui l'empêche par une attitude qui ne peut un seul instant tromper personne de sérieux. Cette attitude est celle d'un peuple qui prépare ouvertement une guerre de revanche.

Désormais l'Allemagne proclame, sans se gêner le moins du monde, une nouvelle atteinte au traité de Versailles. Après le refus de payer selon des conventions établies, c'est maintenant la résolution de réarmer si les autres ne réduisent pas leurs forces selon des exigences où la bonne sauvegarde de la sécurité n'entre nullement en ligne de compte.

Nous croyons vraiment que le trio Hindenburg-von Papen-von Schleicher tend un peu trop la corde. Aucun des signataires des traités de paix, pas plus du reste que la S. d. N., ou la Conférence du désarmement, ne pourront admettre ce que l'on peut appeler une réelle provocation.

Tous, nous voulons le relèvement national des pays qui ont connu la défaite après une longue et pénible tragédie provoquée par eux. Mais nul ne saurait favoriser une guerre de revanche. Ce à quoi il faut travailler, c'est à la renaissance générale de la vie économique grâce à laquelle la fièvre politique actuelle baissera tout naturellement pour faire place à une franche collaboration, à une discipline collective sans lesquelles le progrès et la civilisation ne pourront jamais prendre le dessus.

Devant cette sorte d'ultimatum du Reich d'aujourd'hui, il faudra savoir répondre catégoriquement, sinon l'on favorisera la renaissance rapide de l'Allemagne impériale de 1914 qui imposa la guerre à des nations chez lesquelles les sentiments pacifiques frôlaient presque un aveuglement coupable.

Que le Reich cherche à restaurer sa prospérité et l'ordre intérieur; qu'il mette un terme aux luttes pour ou contre Hitler; mais qu'il sache, d'autre part, qu'aucune collaboration internationale ne saurait admettre qu'il ait recours une fois de plus à la force pour obtenir ce que Genève espère pouvoir imposer à tous: L'entente et la solidarité pour le bien général.

Mais avoir le courage étrange de vouloir dicter le désarmement et l'abandon de toute sécurité aux nations qui ont sauvé la liberté du monde par leur victoire, c'est faire une politique internationale bien maladroite et qui se rapproche singulièrement d'un vil chantage.

Alexandre Ghika.

LIVRAISON DE BLÉ A LA CONFEDERATION

On nous écrit:

Dans une circulaire récente, l'administration fédérale des blés insiste sur la nécessité pour les producteurs, de ne pas procéder trop tôt aux battages et d'attendre que la fermentation en tas soit complètement terminée.

Le blé a beaucoup souffert des intempéries cette année, et malgré le temps favorable à la moisson, le grain a un degré d'humidité très élevé. S'il est battu et mis en sacs trop tôt, il peut perdre ses qualités meunières et prendre rapidement l'odeur de moisi. Une telle marchandise se prête mal à l'enmagasinage et risque d'être refusée à la livraison. La fermentation en tas des céréales fait perdre au grain une grande partie de son humidité; il faut donc attendre pour les battages qu'elle soit terminée. En outre, il est recommandé d'apporter tous les soins voulus à l'enmagasinage des blés, à leur traitement, et d'éviter l'ensachage prématuré.

Il est rappelé au surplus que les sacs vides ne seront pas fournis avant la fin de septembre, et que l'administration ne prendra pas livraison des blés avant le début d'octobre. Enfin, il faut se souvenir qu'une réduction de prix de 1 à 3% est faite pour les livraisons prématurées, effectuées avant le 1er décembre 1932, et que le paiement d'un supplément de prix pour grain de qualité supérieure sera exceptionnel pour ces livraisons. En revanche, ces suppléments de prix pourront aller jusqu'à 2% pour les livraisons faites après le Nouvel-An.

Le producteur a donc double intérêt à ne pas effectuer les battages et à ne pas livrer son blé trop tôt, il évite le refus d'une marchandise qui peut être mal conditionnée et peut espérer un supplément de prix intéressant.

COOPÉRATIVE VALAISANNE POUR LA VENTE DE MIELS

On nous prie d'insérer:

Une nouvelle coopérative vient de se créer: elle groupe les apiculteurs et son but est l'écoulement des miels. Il est aisé de comprendre que cette organisation répond à un réel besoin.

L'apiculteur qui a voué à son rucher les soins les mieux entendus au cours de la saison, doit ensuite se faire commerçant et chercher à placer sa marchandise. Si la vente est relativement facile, les années de faible production, il n'en est pas constamment ainsi, et l'acheteur ne vient pas toujours à point pour délivrer le producteur du souci de l'écoulement de son miel.

Un organisme commun de vente permet la meilleure mise en valeur de notre miel valaisan, tout en offrant à l'acheteur le maximum de garantie. Les miels livrés à la centrale sont contrôlés par des experts, et rien ne sera négligé de ce qui pourra contribuer à maintenir à nos miels une réputation de finesse établie depuis longtemps.

La gérance de cette nouvelle organisation a été confiée à la Fédération valaisanne des producteurs de lait, à Sion, qui déjà s'est chargée avec un plein succès de l'écoulement des œufs du pays. Peuvent y obtenir tous renseignements utiles acheteurs de miel et apiculteurs désireux de s'inscrire comme coopérateurs.

Coopérative valaisanne pour la vente des miels.

Le marché des raisins de table

Une décision de la commune de Sion

1. Dans le but de favoriser l'écoulement des raisins de Sion, comme raisins de table, la commune de Sion organise, à titre d'essai, un marché aux raisins, du 11 septembre au 1er novembre 1932.

2. Ce marché a lieu en bordure, au midi, de la Place de la Planta.

3. Les producteurs de raisins désirant vendre des raisins et des fruits de table sur le dit marché doivent s'annoncer à l'avance à l'administration communale de Sion jusqu'au 10 septembre.

4. La commune de Sion attribue à chaque producteur une place déterminée sur l'espace allant du transformateur du Levant de la Planta à l'extrêmité ouest de la dite place.

5. La surface accordée à chaque producteur sera au minimum de 1 m2 et au maximum de 4 m2.

6. Les producteurs domiciliés sur le territoire de la commune de Sion et vendant uniquement leurs propres produits ne payent pas de location pour la dite place.

7. Pour les forains, le prix de location est de fr. 0.50 par m2 et par jour.

8. Les revendeurs domiciliés à Sion payeront une location de fr. 2.50 par m2 au minimum pour la durée du marché.

9. Le marché est ouvert dans la règle tous les jours de 9 h. à la tombée de la nuit.

10. Sur l'emplacement du marché aux raisins de table, il ne peut être vendu que des raisins et des fruits du pays, à l'exclusion de tout autre produit.

11. La vente peut se faire au détail ou par paniers (colis) préparés à l'avance.

Les prix de vente seront affichés sur les différents produits.

12. Tout panier (colis) préparé à l'avance pour la vente devra porter sur une étiquette le nom et l'adresse du producteur, la garantie de qualité et la date de cueillette s'il s'agit de raisins.

13. La commune remet au prix de revient des étiquettes officielles aux producteurs qui s'engagent à laisser contrôler selon les normes officielles admises, les produits présentés pour la vente.

14. Toute vente de fruits tarés, mal mûrs, gâtés, maquillés, tâchés est rigoureusement interdite sur le marché aux raisins, qui est exclusivement réservé aux fruits de choix et de qualité.

Les agents de la Police sanitaire contrôlent chaque jour et plusieurs fois par jour, si c'est nécessaire, l'observation stricte de cette disposition.

15. Les vendeurs ont à prendre les dispositions voulues pour une bonne présentation de leur marchandise et la bonne tenue de leurs étalages.

16. Tout vendeur au marché aux raisins de table de la commune de Sion, qui ne se conformerait pas aux dispositions du présent règlement ou aux autres mesures qui pourraient être prises par la commune en cours de saison, pourra, après avis, être exclu du marché temporairement, ou, en cas de manquement grave, pour toute la durée de la saison.

17. La commune de Sion se réserve d'organiser, en les dotant éventuellement de prix, un ou plusieurs concours de bonne présentation des produits mis en vente entre les producteurs domiciliés sur le territoire de la commune. Les établissements subventionnés par l'Etat sont exclus de ses concours.

18. La commune de Sion se réserve de prendre en cours de saison toute disposition nécessaire à la bonne marche et à la bonne réputation du marché aux raisins de table. Les producteurs y seraient représentés.

Sion, le 31 août 1932.

Pour le Conseil communal de Sion:

Pour le Greffier: **Zimmermann.** Le Président: **Kuntschen.**

La femme et l'automobile

Si l'on en croit une statistique d'origine américaine, les femmes seraient supérieures aux hommes dans l'art de conduire avec sûreté les véhicules automobiles. Nos compagnes, d'autre part, auraient plus de ménagements pour les voitures qui leur sont confiées et suivraient mieux les indications données; chez les hommes, en effet, la manie du record a des exigences incompatibles avec le maintien en bon état des machines automobiles.

Les femmes représentent aujourd'hui, aux Etats-Unis, le 25 pour cent du total des personnes qui conduisent des véhicules à moteur, et pourtant elles ne sont responsables que de 6 pour cent des accidents. On a donc, aux Etats-Unis, quatre chances de se briser les os si l'on confie sa personne à un chauffeur mâle et une seulement si l'on remet sa destinée entre les mains agiles et prudentes à la fois d'une conductrice d'automobile..

Wulahtahuma

(Nouvelle inédite)

Il est des circonstances où la bonté peut être aussi cruelle que la malice. Elle fait naître parfois des espoirs insensés suivis de longs regrets. La pitié la plus délicate est impuissante à contrefaire l'amour absent.

Le rêve secret du cœur, c'est d'être aimé pour soi. Appel toujours déçu. Ceux qui nous aiment le plus n'aiment pas toujours le mieux.

C'était la même pensée, mais exprimée différemment, qui s'échappait du sein de Wulahtahuma, tandis qu'autour de lui évoluait sans bruit sa gracieuse infirmière.

Ah! que lui importait d'être fils de Black-Hawk et d'incarner en lui tout le génie d'un peuple? Pour une femme, Petit-Aigle a déserté les siens.

Les siens? Sait-il s'ils vivent et s'ils combattent encore? Depuis la nuit d'orage où le camp fut surpris, où ses frères ont dû fuir, où il a vu sa mère percée d'un coup de lance et traînée par les chevaux!

La lune dont les rayons dissipaient les nuages éclairait la longue piste semée de corps de femmes et de guerriers mourants, tandis que les vainqueurs pourchassaient les vaincus avec de rauques hourras.

C'est alors que Kellog, le chef des Longs-Couteaux, avait vu déboucher d'une vallée latérale un guerrier solitaire monté sur un cheval blanc. A sa profonde surprise, il avait reconnu la forme juvénile d'un frêle adolescent dont les mains enfantines ne maniaient pas sans peine un fusil d'ordonnance. Bientôt le vent d'une balle lui frôla le visage.

Ce courageux enfant, comme on le sut plus tard, était le propre fils du Napoléon rouge. Il avait survécu au désastre des siens.

Le lieutenant Kellog eût voulu l'épargner. Il agita la main pour le lui faire entendre. Mais lorsque une seconde balle fit tomber son chapeau, il reprit ses esprits et tirant à son tour, fit tomber de sa selle le petit cavalier.

Cette prompte riposte fut la dernière cartouche brûlée. L'aiglon était à bas, couché dans la poussière, et ses compatriotes vaincus et dispersés s'étaient évanouis dans l'orgueilleux tumulte de leurs panaches de guerre.

Selon toute vraisemblance, ce châtiment sommaire ôterait pour quelque temps aux Indiens du pays le goût de la révolte.

Les cris de guerre éteints, ce fut aux médecins et aux ambulanciers d'accomplir leur office.

Ils passèrent en revue le théâtre des hostilités, visitant chaque recoin du campement déserté.

Au fond de la cuvette où les Indiens surpris avaient trouvé la mort comme des rats pris au piège, un spectacle horrifiant s'offrit à leurs regards. Les balles avaient fini leur œuvre destructrice, vieillards, femmes et enfants reposaient pêle-mêle dans le désordre échevelé d'une lutte suprême. Sous un cèdre à l'écart, le vieux chef Corne-rouge reposait étendu sur les genoux de deux femmes. Son visage contracté trahissait la rigueur d'effroyables souffrances. Un coup de baïonnette avait mis ses entrailles à nu. Toute la science du docteur O'Fallon fut impuissante à les remettre. On annonça au vieux héros qu'il allait mourir. Mais il n'ouvrit pas la bouche.

Tous ces détails navrants étaient encore présents devant les yeux fermés de Wulahtahuma. Il entendait le vent par la fenêtre ouverte. De l'invisible parc venait un bruit de voix. Mais il était captif, en sentait mal en point l'épaule qu'avait brisée la balle du lieutenant.

... Qu'est-ce que tu veux, mon âme? De quoi as-tu envie? Aimerais-tu un petit cheval? Un petit poney pie, à la robe mouchetée, avec une longue crinière et des galons flottants? Ou bien une carabine? Que désires-tu le plus? la force ou la beauté?

Mon âme ne répond pas. Mon âme est morte.

Au milieu des débris de son rêve d'ambition, le fils des vieux Peaux-rouges mesure sa déchéance. Le sang impétueux qui bouillonne dans ses veines est celui de son père, l'intrépide Faucon-Noir. Hélas! les conditions de la lutte sont changées, et là où les aïeux ont cueilli des lauriers, il ne reste pour les fils que des gestes sans gloire. L'épée oisive est devenue soc de charrue. Achille et Diomède récoltent des melons et plantent des haricots.

Trouvez-vous que ce soit encore la peine de vivre?

Tandis que le jeune homme agitait ces pensées, la porte s'entrebâilla et comme celle qui entrait, soudain interpellée, répondait à la cantonade, il vit d'un œil aigu la torsade de cheveux d'or, les épaules amaigries et la cheville délicate de sa garde-malade. Miss Arabelle entra.

Les pensées du jeune homme prenaient un autre cours.

Cette civilisation qu'il avait détestée, à l'instar de son père, comme peut détester Rome un enfant d'Annibal, elle s'incarnait pour lui dans cette forme idéale qui forçait son estime et son admiration. Ainsi le réfractaire et l'irréconciliable était contraint tout bas de s'avouer vaincu par le sourire du dieu qu'il avait blasphémé.

Il n'était pas de ceux qu'on convertit par force, mais devant la tendresse il était désarmé.

Car tout en travaillant à son rétablissement du point de vue physique, Arabelle poursuivait également la réforme de ses instincts sauvages.

L'un de ceux-ci était une jalousie secrète envers tout ce qui pouvait menacer son bonheur.

Et sans doute, la jeune fille devait être confiante quant à l'immensité des progrès obtenus, puisqu'un jour qu'ils étaient tous les deux au jardin, elle fit signe à un gentleman du voisinage de les rejoindre, et présenta le Blanc à l'Indien en ces termes:

— Mon fiancé, Herbert Fletcher.

... On juge des sentiments de Wulahtahuma. Sa rage, son désespoir et son accablement. Il eût plus volontiers cédé à son rival le pays de ses pères que cette jeune héritière d'une race usurpatrice. Mais que dis-je? Avait-il des sacrifices à faire? On l'avait devancé. Comment payer ses dettes, lui qui, sauf sa personne, ne possédait plus rien?

Frère et fils de vaincus, trahi par le destin, il n'avait qu'à courber l'échine et qu'à se taire. Le monde lui échappait, lui était arraché. Ce pays pour lequel il avait combattu, il le voyait passer sans espoir de retour entre des mains ennemies.

Dans son cœur fermentaient la haine et la rancune.

A quelque temps de là eut lieu l'expédition contre les Dakotas. Le lieutenant Herbert, en tête de sa colonne, battait la brousse pour reconnaître le terrain. Il avait pris la veille congé de sa fiancée et reçu d'elle de nombreuses marques d'affection. Elle lui avait confié, durant leur entretien, que son jeune pensionnaire venait de lui fausser compagnie. Qu'était-il advenu de Wulahtahuma?

Sans doute, à la première nouvelle du soulèvement, avait-il pris le large pour rejoindre les siens?

Au coucher du soleil, quand l'orbe incandescent de l'astre à son déclin s'enfonça dans les vagues, il éclaira l'horreur d'une armée en déroute. L'escorte dont, le matin, l'allure était encore si confiante et martiale s'échappait, décimée, d'une tragique embuscade. La plaine était couverte de corps d'hommes et de chevaux.

Près d'un bloc de rocher, le lieutenant Herbert était couché, inerte. Tombé l'un des premiers, au début de l'action, une balle indienne lui avait fracassé la cheville. Plein d'un effroi mortel, il voyait çà et là les guerriers indigènes récolter des chevelures. Il se disait tout bas que d'un moment à l'autre il pouvait y passer.

Une ombre interposée entre le jour et lui fit lever les yeux. Malgré lui il frémit. Il reconnut les traits de son ancien rival.

Mais comme il s'attendait à un sort effroyable, il vit le jeune guerrier s'agenouiller près de lui et lui glisser doucement un manteau sous la nuque en disant à mi-voix:

— Ne crains rien, petit frère! Je ne te ferai pas de mal. Tu es encore trop jeune pour aller à la guerre...

URSUS.

En vous adressant à

l'Imprimerie du Journal & Feuille d'Avis du Valais

Tél. 46 **SION** Tél. 46

vous obtiendrez rapidement et aux meilleures conditions tous genres d'imprimés:

CATALOGUES illustrés
Faire part en tous genres
Cartes de visite Enveloppes et Papier à lettre, etc
Affiches en tous genres pour kermesses de sociétés

Travail très soigné

A la mémoire des victimes du Cervin

Si le tragique accident du Cervin a bouleversé la population sédunoise, il a touché plus directement encore et plus profondément les amis des trois alpinistes.

C'est ainsi que le Club alpin dont ils faisaient partie, a vécu des moments d'angoisse et de peine et garde un souvenir pieux aux malheureux disparus.

M. Charles Favre, président du groupe de Sion, avait eu la délicate pensée d'aller rendre un dernier hommage à leur mémoire, à l'endroit même où ils étaient tombés, au pied d'un long couloir sur le glacier de Tiefenmatten.

Ce fut une cérémonie touchante et digne à laquelle assista une cinquantaine de personnes.

L'émotion gagna le petit groupe et c'est le cœur serré que l'on adressa les derniers adieux à Michel de Kalbermatten, Hermann Imhof et Jules de Torrenté.

A cinq heures du matin, devant un autel rustique à Schönbuhl, fut célébrée la messe. Et rien ne fut plus beau que cette manifestation religieuse, au petit jour, dans la splendeur de la montagne, et tout près de ce Cervin terrible et toujours superbe.

A l'Evangile, un ami du club, le Rd. Père Paul Marie, eut des mots émouvants pour rappeler la mémoire de ceux qui ne sont plus et qui sont morts si loin des bassesses et des misères du monde: en pleine ascension.

Voici cette allocution:

Chers amis,

Les personnes qui ont été témoins de l'angoisse, de la consternation et de la douleur poignante des parents des victimes du Cervin ont pu être tentées de maudire la montagne et ceux qui veulent l'escalader témérairement. Mais lorsque hier soir, je me suis trouvé au milieu de votre groupe plein de vaillance et de jeune enthousiasme et que j'ai regardé bien en face cette cime grandiose, je me suis senti si près de ceux qui sont morts ici qu'il me semblait en quelque sorte entendre leur voix mêlée à la voix profonde et mystérieuse des glaciers et des torrents, et cette voix se faisait suppliante et disait:

« Oh non! ne dis point de mal de la montagne, n'en dis point de mal, car elle est belle, il faut l'aimer, elle est sainte, il faut s'approcher d'elle avec respect.

Dans la nature toute entière, la montagne est la plus belle des œuvres de Dieu, celle qui nous parle le mieux de sa majesté et de sa puissance, celle où Dieu paraît habiter de préférence. Il laisse à l'homme la plaine et les champs pour que son industrie et son génie en tirent profit. Il se réserve la solitude et l'immensité des alpes, et plus l'homme s'efforce de les dominer, plus elles se font altières et inaccessibles par d'autres côtés. — Aimez la montagne de toute la force de votre cœur vaillant, comme nous l'avons aimée nous-mêmes dans notre audacieuse entreprise. Mais respectez-la également, car elle est sainte. Ne l'approchez qu'avec des âmes pures et loyales, non pour la gloriole ou la satisfaction de quelque sotte vanité, mais pour accomplir une œuvre saine, idéale, et voulue par Dieu, puisque son représentant le Pape vous y encourage.

En cette œuvre vous songerez pourtant que vous n'êtes pas seuls et que, durant vos courses périlleuses, les personnes qui vous aiment le plus ici-bas se rongent parfois d'angoisse et de crainte. Pitié pour elles. Ah! n'allez pas briser le cœur de ceux qui ont formé le vôtre avec tant d'amour et de tendresse. »

C'est donc en pensant à vos parents et aux parents de vos camarades tombés au Cervin que vous assistez chers amis, au Saint-Sacrifice offert à leur intention. Sacrifice grandiose où la victime, pour mieux attirer tous les hommes, s'est elle-même offerte naguère sur la montagne du Calvaire. C'est vers Elle que doivent se tendre les mains suppliantes de tous ceux qui souffrent et qui pleurent.

***

Après la messe, le Rd. Père Paul Marie bénit la montagne, les cordes, sacs, piolets des personnes présentes en prononçant la belle prière que le Pape a composée spécialement dans ce but.

A l'Offertoire, la Chorale du groupe chanta l'«Adieu» de Mendelssohn, sous la direction de M. Pierre de Riedmatten.

Ce chant simple et poignant monta vers les sommets, cependant que les mots prenaient tout-à-coup leur vrai sens et leur véritable accent.

Chacun les écoutait résonner en lui-même: « Au revoir, camarade... » et plus d'un se prit à pleurer en pensant aux trois alpinistes.

Cet adieu dans le grand silence et le recueillement de tous, ce groupe uni dans une seule voix, ces compagnons groupés devant la montagne et la mort, tout cela ne pouvait que purifier l'âme et c'était bien l'hommage à la fois simple et beau qu'avaient mérité les victimes.

Un hommage

Puis, c'est au tour de M. André de Rivaz, président de la section du Monte-Rosa du Club alpin suisse, à prendre la parole et à rendre un dernier hommage aux disparus.

Il le fait en des mots émouvants de tact et de sincérité.

« Au cours de notre fragile existence humaine, il est des événements qui bouleversent si cruellement notre cœur, et qui jettent une telle angoisse dans nos âmes, que l'on devrait, semble-t-il, renoncer à exprimer à haute voix les sentiments que l'on éprouve, afin de pouvoir mieux se recueillir, rentrer en soi-même et ressentir ainsi avec plus d'intensité, l'émotion profonde qui étreint tout notre être.

Rester muet en face d'un drame — qui a pour scène le Cervin, trois amis pour victimes — c'est rendre un hommage d'autant plus émouvant à la mémoire de ceux que nous pleurons.

Et si, malgré cela, je me hasarde à prendre la parole en ce moment, c'est que j'ai la pénible mission d'adresser à nos chers disparus un dernier adieu, au nom du Club alpin suisse dont ils étaient des membres actifs et dévoués et dont ils voulaient faire flotter le fanion sur le gigantesque obélisque qui, par son profil acéré, et son isolement sans pareil, a mérité le titre de « sommité reine de nos Alpes ».

Puis, après avoir rappelé les circonstances du drame, où MM. Michel de Kalbermatten, Hermann Imhof et Jules de Torrenté ont trouvé la mort, M. André de Rivaz leur adresse alors ce dernier et poignant adieu:

Messieurs,

Les heures d'angoisse et de tristesse qui ont suivi cet événement, sont profondément gravées dans la mémoire de chacun et si j'en cause, c'est uniquement pour souligner toute la part que les membres du Club alpin ont pris au deuil qui a frappé si cruellement les familles des trois victimes et pour leur réitérer l'assurance de notre profonde et sincère sympathie pendant ces jours de pleurs et de lamentations.

Et vous, chers jeunes gens qui dormez votre dernier sommeil dans ce cimetière de glace et de rocher, dans ce cimetière le plus grandiose de la terre, au nom de vos amis, de vos camarades et de vos collègues du Club alpin, je vous adresse, au pied de la montagne meurtrière, un adieu ému. Votre audace fière et courageuse, ainsi que l'a souligné avec beaucoup d'à-propos le chroniqueur de la «Cordée», est celle de vaillants clubistes, poussés vers les sommets, non pas par une vaine gloriole, mais par le véritable amour de la montagne, par l'attrait toujours plus puissant de la difficulté, à vaincre à force de sang-froid et d'énergie.

Etre audacieux, ajoute un littérateur ami de la montagne, c'est jeter les yeux vers les sommets hardis, c'est enfoncer son piolet dans les névés inconnus, dans une fissure, dans un rien qui doit être une certitude de vie.

Etre audacieux, c'est coller son corps contre le roc humide de la paroi granitique et sourire au brouillard qui déchire ses lambeaux d'ouate sur l'arête édentée.

Etre audacieux, c'est se retourner brusquement pour sentir derrière soi les précipices et les abîmes, rire à la face de la mort qui tend sous nos pieds ses pièges sournois de profondeur et de lâcheté.

Etre audacieux, c'est croire au bien, au beau, au vrai et secoué par la furie des vents, caressé par la brûlure du soleil, enivré de lumière et de saines fatigues, monter tout au haut des sommets blancs!

Oui, être audacieux, c'est souhaiter trouver dans l'Alpe magnifique son lit de mort!

Cette audace vous l'avez eue, chers jeunes gens, et le tribut que vous avez payé à la montagne fait de chacun de vous un héros mort, en véritable alpiniste, au champ d'honneur.

Lorsque dans quelques semaines une main pieuse et paternelle viendra placer une croix au pied du rocher de Tiefenmatten où reposent vos membres meurtris et déchirés, nous aurons pour cette croix le même respect, les mêmes sentiments de vénération que pour les nombreuses croix qui couvrent un champ de bataille.

Mais, si votre mort a été glorieuse, le drame tragique qui s'est déroulé le 19 août sur l'arête de Z'mutt a fait un vide dans nos rangs, vide que rien ne pourra combler.

Durant de longues années encore il nous semblera étrange de ne pas vous rencontrer le mercredi à la table du stamm.

Durant de longues années, votre rire franc et joyeux résonnera à nos oreilles. Votre souvenir restera si vivant dans non cœurs que notre imagination nous donnera, pendant quelques instants, l'illusion de votre présence. Mais tandis que notre main se tendra vers la vôtre, brusquement l'image du Cervin se dressera devant nous et la vision de l'horrible catastrophe nous forcera une fois de plus de nous rendre à la triste réalité.

Et alors, puisant dans votre exemple de vaillance et de foi, l'énergie nécessaire pour vaincre et dompter notre révolte intérieure, en simples mortels, nous nous rappelerons qu'au-dessus des fragiles projets des hommes, planent les desseins immuables de la divine Providence.

Et seule cette pensée nous permettra de reprendre par la suite notre vie clubistique non seulement sans murmurer contre le sort, mais avec confiance en Celui dont dépend toute chose.

Paix à vos âmes!
Honneur à votre mémoire!

***

M. Jean Coquoz, président du Monte-Rosa, dit quelques mots au nom du comité central et de la section, et il eut une pensée affectueuse à l'égard de M. Alphonse de Kalbermatten qui fit tant pour le Club alpin.

Enfin l'on se rendit, comme en pèlerinage, au glacier de Tiefenmatt. Et c'est là, que l'on découvrit un chapeau dont on n'a pas encore identifié le propriétaire et deux paires de bas, dont l'une était intacte, et l'autre déchirée, aux initiales de Michel de Kalbermatten.

Comme l'avait inscrit la veille, dans le livre de la cabane, M. Henri Leuzinger, un vétéran toujours jeune et toujours dévoué, ce fut un pieux pèlerinage sur les lieux du terrible drame. Il avait traduit les sentimnets de tous par une pensée élevée au livre d'or.

C'est ainsi que s'acheva cette journée au cours de laquelle on comprit mieux la douceur de l'amitié, dans le même idéal.

CANTON DU VALAIS

Un crime dans le val St-Nicolas

Une américaine a été attaquée et assassinée, jeudi soir, entre le village de Saint-Nicolas et Stalden. Le cadavre a été découvert non loin de Kalpetran, près du chemin.

Tout ce qu'on sait jusqu'à maintenant sur le compte de l'Américaine, c'est qu'elle s'appelle Jeanne Ibershoff.

Le corps a été transporté à la morgue de l'hôpital de l'arrondissement de Brigue, par ordre des autorités judiciaires de Viège, qui s'étaient immédiatement rendues sur les lieux en apprenant la nouvelle du meurtre.

Jusqu'à présent, on n'a pas encore de trace du meurtrier, mais on suppose qu'un Autrichien a fait le coup. L'individu sur qui se portent les soupçons avait été accosté par la police à Stalden, qui lui a demandé ses papiers avant que l'on ait su qu'un meurtre avait été commis. Le passeport qu'il portait lui a été retiré pour contrôle, mais comme cet individu n'était pas autrement suspect, la police l'a naturellement laissé en liberté. Maintenant, il a disparu sans avoir cherché à rentrer en possession de son passeport.

Les mobiles du crime

Les détails manquent encore sur les motifs du crime. Il ne semble pas que le vol en soit le crime, étant donnée que la victime était encore en possession de tout son argent de poche.

On admet qu'elle doit avoir été accostée par un étranger qui aura voulu abuser d'elle et qui, au cours d'une lutte qui aura suivi, l'aura assommée.

Le cadavre a été retrouvé 8 mètres au-dessous de la route, où le meurtrier doit l'avoir transporté après l'assassinat.

Les recherches continuent activement en vue de retrouver le meurtrier.

Une nuit tragique

La sœur de la jeune Américaine assassinée dans le val Saint-Nicolas est actuellement à Viège.

Nous apprenons qu'en arrivant à Bremerhafen, les deux sœurs, fraîchement débarquées, avaient acheté des bicyclettes au moyen desquelles elles ont fait la randonnée de Brême à Berlin et de là en Suisse. Elles sont arrivées à Zermatt mercredi soir. Le lendemain, la cadette est partie à pied pour Viège où elle devait retrouver sa sœur à 4 h. de l'après-midi. L'aînée a encore fait une promenade dans les environs de Zermatt, puis vers la fin de l'après-midi, elle s'est mise en route à bicyclette pour aller rejoindre sa sœur comme convenu. C'est vers 7 ou 8 h. du soir qu'elle doit avoir été attaquée et assassinée, hors du village de Saint-Nicolas.

Voyant que sa sœur n'arrivait pas comme convenu, la cadette s'est mise en route pour Zermatt. Vers 10 heures du soir, elle a passé près de l'endroit où sa sœur gisait inanimée. Elle a continué sa route sans se douter de rien jusqu'à Taesch, où elle a appris que l'aînée avait été vue descendant la vallée dans le courant de l'après-midi. Bien qu'elle ait déjà marché pendant sept heures consécutives, elle s'est courageusement remise en route pour Stalden. De nouveau, elle a passé l'endroit sinistre sans savoir que sa sœur était là assassinée. Ille est arrivée à Stalden au petit-jour, et c'est à Stalden qu'elle a appris qu'un crime venait d'être découvert. L'intrépide Américaine se remit alors en marche, remonta à Kalpetran près de Saint-Nicolas; peu avant d'y arriver, elle rencontre les gendarmes revenant de l'endroit du crime. En apprenant le sort de sa sœur, elle s'est évanouie et a dû être transportée chez un paysan des environs et plus tard à Viège.

La nouvelle du crime a été apportée par un paysan qui, de bon matin, avait vu le cadavre traînant sur les cailloux et il avait immédiatement avisé la gendarmerie.

Les deux sœurs avaient l'intention de retourner en Amérique vers la mi-septembre.

VA-T-ON RENVOYER LES COURS DE REPETITION ?

(Inf. part.) Le Département militaire du Valais a entrepris une démarche à Berne afin de faire renvoyer le cours de répétition à une date plus favorable. Il devrait se dérouler, en effet, durant les vendanges, et cela contrarierait les travaux.

Il faut espérer que l'autorité fédérale accueillera favorablement la demande du canton.

FATALE ISSUE

Mme Barman, employée aux bains de Lavey, qui fut blessée en rentrant du travail à bicyclette, est morte à la clinique St-Amé, à St-Maurice, des suites de ses blessures.

UN AUTO-CAR POSTAL VERSE

Par suite de la rupture du volant, vraisemblablement due à un défaut de construction ou à une paille métallique — le car postal faisant le service No 489 Sembrancher, Le Châble, Lourtier, Fionnay, montant de Sembrancher, conduit par M. Jean Lugon, a versé, dimanche, entre 16 heures 30 et 17 h., à Planchamp, endroit dangereux sur la rive droite de la Dranse qu'il domine. Des six personnes qui s'y trouvaient, deux sont indemnes; quatre sont plus ou moins grièvement blessées, parmi lesquelles un Anglais, dont le nom n'est pas connu et qui a été descendu à Sembrancher avec une fracture du crâne; le conducteur, M. Lugon, a été conduit dans une clinique de Martigny avec, croit-on, la colonne vertébrale brisée; Mme Lugon, mère du conducteur, a des blessures et des contusions paraissant graves.

L'accident de l'auto-car postal s'est produit près du pont de Merdanson, au-dessous de Châble. La direction ayant défailli, l'autocar a roulé au bas du talus soutenant la route, du côté de la Dranse, où il aurait pu tomber, ce qui heureusement ne s'est pas produit. Le blessé le plus gravement atteint est un touriste anglais. Le conducteur, M. Lugon, 28 ans, est un chauffeur sérieux et éprouvé, à qui aucune faute ne saurait être imputée. La fatalité seule est la cause de l'accident.

M. Jean Lugon, le conducteur de l'autobus postal qui a dégringolé près de Châble, et le voyageur anglais sont soignés à l'Hôpital du district de Martigny. De renseignements pris auprès du médecin traitant, dimanche dans la soirée, il résulte que ni l'un ni l'autre ne sont gravement atteints. L'examen médical n'a pas confirmé, chez le blessé anglais, une fracture du crâne, mais une fracture des côtes, ni chez M. Lugon, une fracture de la colonne vertébrale, mais de multiples contusions qui ne mettent pas sa vie en danger. On a l'espoir de voir l'un et l'autre promptement rétablis.

UN ETUDIANT SE TUE DANS LE HAUT-VALAIS

Cet été, une colonie d'étudiants en vacances séjournait de nouveau à Ausserberg sur Rarogne, pour achever un chemin d'alpage commencé l'an dernier. Ces jours passés, l'un d'eux, nommé Zleitner, de Bâle, partit seul, sans guide, pour faire une excursion dans le Baltschiedertal. Comme il n'était pas rentré au jour qu'il avait indiqué, une colonne de secours partit de Ausserberg mercredi et trouva le cadavre de Zleitner horriblement mutilé sur la pente du Jaegihorn, sommet de 3416 mètres, s'élevant à l'est du Bitschhorn. Le corps de la victime a été ramené à Ausserberg dans la journée de jeudi.

Cet accident rappelle celui qui est arrivé l'année dernière à l'étudiant saint-gallois Gaechter, qui travailla à la Colonie de vacances de Lax et qui disparut dans la région du Griesspass.

UN ENFANT MORDU PAR UN CHIEN ENRAGÉ

Un enfant de Martigny, nommé Rappaz, âgé de 13 ans, rentrait dernièrement au domicile de ses parents lorsqu'il fut mordu par le chien du propriétaire de la maison.

Le pauvre enfant souffrant de nombreuses morsures a été conduit dans une clinique de Berne. Le chien a immédiatement été abattu, attendu qu'il présentait des symptômes de rage.

UNE NOUVELLE FEDERATION

On nous écrit:

Les délégués des jeunesses catholiques organisées du district de Sierre ont tenu une première réunion vendredi soir 2 crt. à l'Hôtel de Granges-gare. Les sections suivantes y étaient représentées: Sierre, Chalais, Grône, Lens-Chermignon et St-Léonard.

Conformément au vœu émi par S. E. Monseigneur l'Evêque du diocèse dans sa lettre pastorale, la création d'une fédération de district fut décidée. Le comité de la section de Sierre est chargé d'élaborer les statuts qui seront soumis à la 1re réunion générale. Celle-ci aura lieu à St-Léonard le 25 septembre et coïncidera avec le baptême du drapeau de la section locale. Les jeunes catholiques du district voudront bien réserver ce dimanche. Une cordiale invitation est faite à tous les Jicéistes valaisans. Nous y reviendrons.

T.

APRÈS « L'EPREUVE DU RHONE » 1932

On nous écrit:

Le comité d'organisation de cette épreuve a reçu de nombreuses lettres de marcheurs de Zurich, Romont, Genève, Lausanne, etc. Toutes remercient vivement le Valais du bel accueil réservé les 20 et 21 août et expriment le désir de voir cette compétition renouvelée. Il est vrai qu'il faut féliciter avant tout le Département de Justice et Police de l'intérêt qu'il a pris à suivre cette épreuve et des facilités accordées par le beau travail des gendarmes valaisans qui ont contribué largement au succès de la marche. Les marcheurs qui ont abandonné remercient sincèrement la Maison Claivaz de Martigny qui, durant tout le parcours, les a très obligeamment transportés, ils remercient également le service médical des excellents soins reçus.

Devant tant d'enthousiasme de la population valaisanne, il est plus que probable que cette épreuve sera organisée à nouveau l'année prochaine, mais avec un kilométrage réduit et une date mieux appropriée.

Merci encore à tous ceux qui, pour l'honneur du Valais, ont travaillé à la réussite complète de cette belle « Epreuve du Rhône».

***

Pour le Tour du Lac Léman 1932, 10-11 septembre, Linder prendra le départ pour sa dernière épreuve de marche. 50 inscrits.

L'assemblée de la Presse suisse à Bâle (3 et 4 sept. 1932)

(Corr. part.) Samedi, par une journée merveilleuse et d'un ciel sans nuage, près de 500 membres, dont aussi beaucoup de dames, délégués de tous les cantons, vinrent à Bâle assister à l'assemblée générale de l'Association de la Presse suisse, tenue dans la belle salle de l'hôtel de ville, où siège le Grand Conseil.

Présidée par M. Horat (St-Gall), l'assemblée écoute le rapport annuel, la lecture des comptes, etc., rend hommage à la mémoire des morts de l'année (dont M. Gabbud, rédacteur du «Confédéré»), et s'occupe aussi de certaines questions touchant le téléphone. Enfin M. Ackermann, de Lucerne, fait une conférence sur « La presse et le radio » qui soulève une discussion, si bien que l'Association prie le comité d'arriver à une solution pratique à ce sujet, en traitant avec les organes compétents.

Les autorités, M. Meyer, conseiller fédéral, et M. le conseiller d'Etat Ludwig, assistèrent au banquet du soir dans le hall de la foire d'échantillons. Ce fut une soirée gaie, cordiale et toute intime qui fait honneur à ses dévoués organisateurs, ainsi surtout, qu'à l'admirable orchestre dirigé par l'artiste qu'est M. Weingartner et qui charma son auditoire dans des morceaux de tout premier choix, et particulièrement l'ouverture des «Meistersinger».

Le lendemain, tous se rendirent en autocars au Hartmannsweilerkopf où le général français Depouy-Draguin voulut bien donner sur ce champ de bataille historique les explications d'un homme d'autant plus compétent qu'il y avait commandé lui-même en personne. La Presse suisse déposa une couronne de fleurs dans l'intérieur du monument.

Ce fut M. Bourquin, ancien président, de La Chaux-de-Fonds, qui prononça à ce moment des paroles pleines de cœur, très élevées, rendant hommage à l'héroïsme des 20 mille soldats qui sacrifièrent leur vie pour la patrie. Le général, fort ému, remercia la Presse suisse de ce beau geste et il le fit avec une admirable distinction.

Le retour à Bâle s'effectua par le lac Lauch, Guebwiller et Mulhouse, mais en route eut lieu un excellent repas offert par les représentants du gouvernement français et de la Presse d'Alsace au bel Hôtel de Markstein.

Chacun quitta Bâle en emportant de cette réunion un souvenir reconnaissant. La visite au champ de bataille du vieil Armand est pleine d'enseignements utiles. On y voit encore la destruction horrible que la guerre y a laissé et le monument simple, mais grandiose à la fois, qui s'élève au sommet de ce mont, est un magnifique et éloquent témoignage de la gratitude et du respect dus à ces milliers de tombes, à ces héros qui dorment dans le cadre sublime des Vosges!

Disons, pour terminer, que la ville de Bâle nous offrit une visite exquise à son jardin zoologique, l'un des plus beaux en Europe, et contenant des spécimens magnifiques de tous les animaux les plus rares.

La réunion de l'assemblée de la Presse suisse en 1933 aura lieu à Zurich.

La section valaisanne de l'Association était représentée à Bâle par MM. l'abbé doyen Schaller, Hallenbarter, Delavy, Carlen et le soussigné.

A. Gh.

POURQUOI SOUTENIR LA FONDATION « POUR LA VIEILLESSE » ?

1. Pour imiter l'exemple de nos Confédérés qui, dans d'autres cantons, obtiennent de si réjouissants résultats.

2. Afin que le subside fédéral soit plus élevé, ce qui arrivera seulement si notre collecte rapporte davantage que celle des années précédentes.

3. Parce que nous témoignerons ainsi notre intérêt charitable aux vieillards qui ont tant à souffrir de la pauvreté, surtout en hiver.

4. Parce qu'ils sont nos frères dans le Christ qui a dit: « Tout ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

5. Parce qu'en accomplissant cette œuvre de charité nous nous assurons les bénédictions de Dieu: « Donnez et il vous sera donné ».

Le Comité de la Fondation
« Pour la Vieillesse ».

LES BARRAGES DES DIABLONS A ZINAL

Le deuxième barrage de Zinal sera terminé sous peu. Mais les deux grands murs destinés à endiguer les fréquentes coulées de boue venant des Diablons, tels qu'ils sont construits, à l'emplacement qu'ils occupent, ne garantiront que les hôtels. Or, on sait que l'Etat et la Confédération, sur la demande de la commune d'Ayer, ont accordé des subsides à ces travaux pour venir en aide surtout aux campagnards qui, chaque année, voyaient leurs propriétés et leurs maisons envahies par le torrent boueux des Diablons. Vienne une nouvelle coulée, les hôtels en sortiront indemnes, tandis que bien des propriétés seront endommagées.

Aussi, devant une réclamation des propriétaires de Zinal, l'Etat vient d'accorder la mise en chantier d'une troisième digue, destinée tout spécialement à la protection des maisons et des pâturages. S'il est juste d'un côté de protéger l'hôtellerie, les cultivateurs de Zinal méritaient bien les mesures que l'on vient de prendre à leur égard.

La jeunesse radicale à Vétroz

(Inf. part.) La manifestation organisée à Vétroz par la jeunesse radicale obtint le plus franc succès.

Un cortège partit du Pont de la Lizerne à Ardon, pour regagner Vétroz. On remarquait 23 sociétés et 11 musiques avec leurs drapeaux.

Sur la place, devant la maison de commune, plus de 2000 personnes ont entendu les quelques mots que leur adressa M. Francis Germanier au nom du comité d'organisation, pour leur souhaiter la bienvenue.

Puis, M. Guglielmetti, président de la jeunesse radicale, apporta le salut des Tessinois, dans un discours enthousiaste et chaleureux.

Enfin M. Joseph Martin, président de la Fédération cantonale, prit la parole et dit son attachement au drapeau cantonal.

Et ce fut le cortège dans les rues, toutes les bannières en tête et l'arrivée sur la place de fête.

M. René Spahr, le major de table, salua la présence de la délégation tessinoise forte de 15 personnes et celle de MM. Ducommun, Duperret et Dr. Brunner. En souvenir de cette journée, il remit aux Tessinois une channe avec dédicace.

MM. Fuchs, rédacteur de « L'Oberwalliser », et Ducommun prirent également la parole, et il appartint à M. Léon Martin d'apporter les souhaits et les amitiés des anciens du parti.

Auparavant, M. René Spahr avait lu diverses lettres et télégrammes: pour raisons de santé, M. le conseiller national Crittin n'avait pas pu — à son grand regret — assister à la manifestation.

La fête s'acheva joyeusement par des productions musicales et un bal.

Il n'y eut aucun incident fâcheux et ce fut — suivant l'expression consacrée — une bonne journée pour le parti.

UN ENFANT RENVERSÉ PAR UNE AUTO

Jeudi soir vers 20 heures, le petit Dupont, âgé de 5 ans, fils d'Hermann, voulut traverser la route cantonale à l'intérieur de Gottefrex (Saxon). A ce moment survint la machine de M. Charles, de Martigny. Le chauffeur n'eut pas le temps matériel d'arrêter sa voiture qui pourtant roulait à une faible allure. Le pauvre petit fut happé et une roue lui passa sur le corps. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital de Martigny, où l'on constata la fracture des deux jambes. On craint encore quelques blessures internes, mais on espère qu'il se tirera d'affaire. Au moment où la circulation est si intense, on devrait, ce nous semble, exercer une plus grande surveillance.

CHEZ LES ARBITRES VALAISANS

Samedi a eu lieu à Martigny une réunion dont le but était d'assurer la formation d'un groupement d'arbitres.

En fin de discussion, on a décidé de nommer un bureau restreint chargé de liquider au mieux les affaires de la nouvelle association.

Il est formé de MM. Calpini, président (Sion), Maurice E. Tièche (St-Maurice), secrétaire-caissier.

M. Leryen, président du Martigny-Sports, remit une channe à M. Calpini au nom de l'Association valaisanne de football.

L'ADAPTATION DES TRAITEMENTS DU PERSONNEL FEDERAL

Au cours de la séance finale de la commission du Conseil national chargée d'examiner le projet de loi sur l'adaptation aux conditions nouvelles des salaires et traitements du personnel fédéral, M. Meyer, de Lucerne, a exprimé le vœu que la réduction générale prévue soit atténuée en faveur des buralistes postaux et des détenteurs d'offices téléphoniques de campagne, déjà touchés dans leur traitement par la crise et la diminution de trafic qui en résulte.

Le chef du département fédéral des postes et des chemins de fer a accepté ce vœu pour étude. Il y a lieu d'ajouter à une précédente information que l'atténuation de la réduction envisagée pour les familles de deux enfants et plus ne concerne que le personnel dont le traitement ne dépasse pas 6000 fr. annuellement.

La commission se réunira à nouveau à Berne, le vendredi précédent l'ouverture de la session d'automne.

LE COMPTOIR SUISSE
des industries alimentaires et agricoles
Lausanne, 10-25 septembre

On nous écrit:

L'activité déployée par les institutions suisses de propagande économique, l'énergie manifestée par les milieux de l'industrie, de l'artisanat et du commerce, la confiance que l'on oppose malgré tout à un certain défaitisme économique heureusement rare, font que l'an passé et cette année, les manifestations traditionnelles de la vie économique nationale en Suisse ont connu un succès inespéré qui a contribué largement à atténuer les effets de la crise. La Semaine suisse de 1931 a groupé un nombre record de participants, le Salon de l'Automobile à Genève a réussi au-delà de tout espoir, et la Foire suisse de Bâle a vu, ce printemps, augmenter encore le nombre de ses exposants. Il y a là un signe certain d'une résistance admirable de notre économie nationale aux durs contrecoups qu'elle subit du fait de la crise mondiale. Aussi est-ce avec pleine confiance que les organisateurs du Comptoir suisse de Lausanne peuvent attendre un succès qui viendra récompenser leurs efforts méritoires et justifier les installations nouvelles et agrandies de Beaulieu. Nous ne saurions trop engager les intéressés et le public en général, qui peut profiter du retour gratuit consenti comme de coutume par les chemins de fer, à visiter les halles d'exposition du Comptoir. Ils y constateront et pourront y apprécier l'excellence et la bienfacture de la production suisse dont récemment un rapport économique du gouvernement anglais soulignait la qualité remarquable et générale. Cet éloge, s'il fait bien augurer de la reprise des affaires lorsque les difficultés présentes seront résolues, ne doit pas faire oublier le dangereux déséquilibre actuel de la balance commerciale suisse. Il serait vain d'attendre des jours meilleurs en ne faisant rien pour surmonter la crise, et le moyen d'agir efficacement, c'est d'acheter les produits suisses afin de donner du travail au pays. Ce moyen, chacun peut le mettre en œuvre, quelle que soit sa situation personnelle. Le Comptoir suisse, comme la prochaine Semaine suisse, offrent à chacun les occasions les plus propices de contribuer au redressement économique nécessaire. Nous appelons tous les Confédérés à faire preuve d'entr'aide économique nationale en allant très nombreux à Lausanne pour y soutenir fermement la production suisse.

Association suisse de propagande
« Semaine suisse »

Chronique Locale.

MORTEL ACCIDENT DE MOTO

Samedi soir, à 21 h. 10, s'est produit près de Sierre, sur la route cantonale, un terrible accident. M. Alphonse Martin était allé arroser son pré à Noës; il revenait à bicyclette à son domicile, lorsqu'il fut happé par une motocyclette roulant bon train, conduite par M. Henri Tichelli, ferblantier à Sion, et sur le siège arrière de laquelle avait pris place M. Joseph Schmid, tailleur à Sierre.

Les occupants de la moto furent projetés sur la chaussée, tandis que la machine alla échouer quelques mètres plus loin, dans une vigne.

M. Henri Tichelli, qui s'était fait dans sa chute une double fracture du crâne, expira peu après. Son compagnon Schmid n'était que grièvement contusionné à la mâchoire inférieure. Quant au cycliste, il s'en tira miraculeusement avec des blessures superficielles à une jambe. Les deux blessés ont reçu les soins de M. le Dr. de Werra, médecin à Sierre, ils ont été ramenés ensuite à leurs domiciles.

Le corps du malheureux Tichelli a été déposé à la morgue de l'hôpital de Sierre. Les causes de l'accident ne sont pas encore nettement établies.

Tichelli, âgé de 28 ans, était père de famille. Il laisse une femme et deux enfants dans la désolation.

DANS LE CORPS ENSEIGNANT

Le collège de Sion sera pourvu de deux nouveaux professeurs, soit M. l'avocat Robert de Sépibus, de Sion, qui remplacera M. In-Albon aux cours de français et d'histoire.

M. l'abbé Despommier, de Genève, succèdera à M. le Dr. Grand à la classe des humanités, ce dernier étant nommé à la chaire de rhétorique que M. le chanoine Anthonioz occupait jusqu'ici. Ce dernier s'est retiré après près de 40 ans de professorat; il a aussi durant 12 ans, été recteur du Collège de Sion.

COLLÈGE DE SION

(Comm.) L'ouverture de l'année scolaire 1932-1933 est fixée au lundi 12 septembre.

Le recteur recevra les inscriptions au Collège, de 9 heures à midi.

Les nouveaux élèves doivent présenter le livret scolaire, l'extrait de naissance, un certificat de bonne conduite et une déclaration médicale.

LES KNIE! LES KNIE! LES KNIE!

(Comm.) Quand ces lignes paraîtront, on ne verra partout déjà que le nom de Knie, sur les colonnes d'affichage et dans les devantures des magasins, sur les prospectus volants et dans les insertions des journaux, comme sur les autos-réclame, filant de localité en localité. Ah! certes, Knie s'entend à la réclame! Mais aussi le doit-il, car ce qu'il apporte est de très haute classe. Et Knie tient ce que promet sa réclame. Ne disons donc pas: des chevaux, des éléphants, des tigres, des lions, des ours blancs, des chameaux, des zèbres, etc., tout cela nous l'avons vu déjà. Il est de tradition sacrée au cirque de vous présenter des animaux de toutes sortes. Voilà ce que nous attendons du cirque. Nous y verrons en fait de chevaux des bêtes splendides, puis de majestueux éléphants, des tigres et des lions rugissants, nous y admirerons d'aimables zèbres et ces délicieux jouets d'enfants que sont les poneys aux petits pas; il en sera toujours ainsi sans doute et il est bon que cela reste ainsi. Mais ce qu'on voit en outre toujours chez Knie, ce sont de nouvelles et remarquables présentations de dressage de haute école et collectif et tel sera le cas tout particulièrement cette fois-ci puisque les Knie, pendant leur séjour de trois mois à Vienne, ont eu l'occasion de développer richement leurs numéros de dressage de chevaux. Ayant fait l'acquisition de superbes chevaux hongrois, ils ont créé de magnifiques numéros non seulement de dressage en liberté, mais de haute école aussi. Le jeune Fredy Knie a fait l'hiver passé des exercices infatigables avec l'étalon hongrois «Orlow» et monte à présent un numéro original de haute école espagnole de grande perfection. Orlow est certes le plus beau cheval d'école que jamais cirque ait été en mesure de montrer.

N. B. Les personnes qui auraient des chambres à louer pour nos artistes, sont priées de les inscrire immédiatement au bureau du journal.

LE NOUVEAU PROGRAMME DES KNIE

(Comm.) Bientôt aura lieu le spectacle d'ouverture! Et l'habitude est prise, au Cirque Knie, de voir, chaque année, un programme sensationnel et entièrement nouveau. En effet, tout ce qu'il y a de grandiose et de remarquable dans tous les pays a été rassemblé de partout de telle façon que le programme de cette année plaira encore davantage que celui de l'an dernier, ce qui n'est certes pas peu dire.

La première sensation sera pour la scène aérienne. 4 Fellers nous enchanteront sur la corde comme jamais depuis longtemps chez Knie et pourtant l'on sait à quelle perfection la famille Knie a porté ce numéro. Mais voici les Orlando-Ertmann sur leurs chevaux de race dans leurs voltiges échevelées. Puis un nain amuse le public de ses farces impayables. Et de nouveau une attraction de premier ordre: le groupe imposant des otaries s'avance sur la scène. Ce que ces animaux vont nous présenter dépasse toute imagination. Numéros inconnus encore en Suisse! Ils jonglent avec de petites balles et jouent au billard comme de vieux professionnels, s'arrêtent de temps en temps pour attraper au vol un poisson. Quant au public, il passe sans interruption du rire fou à l'admiration. Les 3 Cavallinis qui figurent ensuite au programme sont trop avantageusement connus pour qu'il soit besoin de les présenter ici. En un clin d'œil, la scène a changé et la « Christians Comedy Act » déroule dans les hauteurs vertigineuses du cirque sur un triple reck ses merveilles gymnastiques. Un artiste d'ébène, Salem ben Faragi, exécute ensuite des sauts prodigieux par-dessus 6 chevaux et 2 autos. Et cette première partie se clôt sur un grand ballet de ravissantes danseuses.

C'est le tour maintenant du dressage des chevaux. Trois mois de séjour, cet hiver, à Vienne ont permis d'apprendre beaucoup et le spectacle de ce noble sport sera une joie toute nouvelle pour le public. De même les chameaux, poneys, zèbres, éléphants et ours blancs ont été mis à nouvelle école. De son côté, la troupe des Cervantes, acrobates au tremplin, ont recueilli des succès sans précédent en Angleterre et en Amérique et, comme spectacle final, les magnifiques groupes de lions et de tigres, agrandis de 7 à 13 spéciments, pensez-y! présentés par le dompteur Rich. Rœssler, un homme du métier, d'un calme imperturbable.

Cette année donc la soirée sera de nouveau aussi récréative qu'instructive et longtemps après le départ du cirque son souvenir en restera bien vivant. Pour les trains spéciaux, consulter les affiches jaunes et annonces.

LES TRAINS SPÉCIAUX DE KNIE ARRIVENT

Lorsque, cette année, le Cirque Knie arrive, lorsque ses cent wagons bleus et blancs roulent à travers les rues, quand se rapproche le pas lourd des éléphants, que le gros problème de la construction de la grande tente se trouve résolu avec une surprenante rapidité et que les écuries disposées tout autour se remplissent de l'importante ménagerie du cirque, alors éclate aux yeux de chacun combien cette entreprise s'est agrandie et développée. Au beau milieu se dresse la vaste tente à quatre mâts, preuve irrécusable d'un développement qui se poursuit tenacement en dépit de la crise! Le monde n'appartient-il pas aux audacieux? et les Knie sont d'un bois qui ne se laisse pas rompre volontiers. Ils ont déclaré la guerre à la crise et mènent la lutte en réalisant sans cesse de nouvelles améliorations, en recherchant partout et en s'assurant de nouvelles attractions et en augmentant de jour en jour leur ménagerie. Ils viennent justement de mettre à profit leur séjour d'hiver à Vienne pour faire venir de Hongrie de nouveaux étalons de haute race et pour développer le dressage des chevaux dans la ville classique de l'art de l'équitation.

Et c'est ainsi que, cette année, le Cirque Knie nous arrive mieux outillé que jamais, pourvu de nouvelles attractions, de nouvelles prouesses, de nouvelles curiosités. Joilà comme il comprend la lutte contre les difficultés économiques du moment. La direction du cirque est persuadée d'être ainsi sur la bonne route, car cette route lui est tracée par les cent ans d'activité artistique de la famille Knie.

FOOTBALL

Résultats des matchs de dimanche:

Sion I-Le Parc I (coupe suisse): 3-0.
Sion II-St-Maurice I: 2-0.
Sion juniors-Sierre juniors: 2-1.

L'AVIATEUR BROCCARD BLESSÉ

(Inf. part.) Nous apprenons que l'aviateur Broccard vient d'être victime d'un accident: happé par une motocyclette, il souffre d'une fracture de la jambe.

DANS LES SOCIÉTÉS

Pédale Sédunoise. Ce soir, lundi, à 8 h. 30, au Café de la Croix fédérale (1er étage), réunion des différents comités d'organisation du « Grand Prix de la ville de Sion ». Présence indispensable. **Le Comité.**

CINEMA

Les articles publiés sous cette rubrique n'engagent pas la rédaction

Au Lux Sonore

(Comm.) Jusqu'à mercredi 7 inclus, Richard Tauber dans « Ich glaub' nie mehr an eine Frau » (Jamais plus je ne croirai une femme »).

On pourra épiloguer avec fantaisie sur cette déclaration désabusée; mais il est impossible de rester indifférent à l'intense impression qui se dégage du drame profondément humain qui sert de thème au scénario de cette œuvre de haute portée.

D'autre part, pour les initiés, ce titre est aussi celui d'une mélodie nouvelle dans laquelle le célèbre chanteur Richard Tauber s'est taillé un formidable succès.

C'est à ce grand artiste que le metteur en scène a confié le rôle principal du film, ce qui nous assure le double plaisir d'une interprétation de premier ordre et d'une exécution sonore comme on en rencontre rarement.

Ce grand film parlant, chantant allemand sera accueilli avec enthousiasme par tous les admirateurs de Richard Tauber, qui ne voudrons pas manquer de voir son dernier et grand succès.

ECHOS

Celui qui voulait épouser Gréta Garbo

Il s'appelle Henry Prysky, et il est venu il y a quelques années d'un petit pays d'Europe centrale s'installer à Montréal, au Canada. Il laboura une pièce de terre dont il devint propriétaire, bâtit une petite demeure où il se trouva fort bien et, au bout de quelques années, sa situation devint assez brillante.

Il ne lui manquait pour être heureux qu'une épouse soumise, fidèle et obéissante, comme les jeunes filles que, plus jeune, il voyait dans son village natal. Seule, une jeune fille de chez lui pourrait le satisfaire. Aussi composa-t-il une annonce qu'il envoya au journal de son patelin, où il s'offrait à payer la traversée à une jeune fille forte, bonne travailleuse, et dont la photo lui aurait plu. Et à l'épouser à son arrivée au Canada.

Par retour de courrier, il reçut un déluge de lettres. Les unes étaient plus séduisantes que les autres. Et toutes savaient traire les vaches, fabriquer du beurre, rôtir la viande à point, faire le ménage. Elles se disaient toutes remplies d'énergie et d'excellentes qualités. Une seule ne se décrivait pas... Pourtant c'était celle-là qui plaisait le plus à Henry Prysky.

Outre la beauté de la photo, la lettre était, croyait-il, d'une qualité tout à fait supérieure, idéale. Le cœur d'Henry alla à cette jeune fille, à qui il répondit. Après un échange de lettres, il était sur le point d'envoyer le billet à sa fiancée, lorsque celle-ci suggéra d'y ajouter cinq cents dollars, afin qu'elle n'arrivât pas complètement démunie de linge et de vêtements, Henry n'hésita pas une seconde...

Vint le jour où le paquebot qui devait amener la jeune fille accosta à Québec. Henry y était, tout endimanché. Mais il chercha vainement sa fiancée parmi les passagers. Elle n'était ni sur ce bateau-là ni sur ceux qui suivirent.

Enfin, Henry, convaincu de l'escroquerie dont il avait été victime, alla se plaindre à un avocat.

— Avez-vous, demanda celui-ci, une photo de votre fiancée?

Henry la lui donna.

Et l'avocat, qui était, lui, un fervent de cinéma, reconnut fort bien la photo de Greta Garbo.

Voilà comment la célèbre star s'est rendue complice, sans le savoir, d'une escroquerie, dont la victime paraît être le seul homme au monde qui n'ait jamais vu Greta Garbo...

†

Madame Veuve Henri Tichelli née Amacker et sa fille Anny;
Monsieur et Madame Louis Tichelli et leurs enfants;
Messieurs Jules et Charles Tichelli;
Monsieur et Madame Tichelli, à St-Maurice;
Madame Veuve Alf. Amacker née Courtine et ses enfants;
ainsi que les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Henri TICHELLI

leur cher époux, père, frère, neveu, beau-fils, beau-frère, survenu accidentellement le 3 septembre.

L'ensevelissement aura lieu mardi 6 septembre, à 10 h.

P. P. L.

Cet avis tient lieu de faire-part.

†

La **Section du Rhône du M. C. V.** a le profond regret de faire part du décès de son membre

Monsieur Henri TICHELLI

décédé accidentellement dans sa 24me année.

Les membres sont priés d'assister aux obsèques mardi 6 courant, à 10 heures, à Sion.

Le Comité.

†

Les familles Bonvin Barthélemy, Muraz-Sion, et Anthonin, Vens-Conthey, ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur André BONVIN

mort dans sa 26me année à la suite d'une maladie douloureuse.

L'ensevelissement aura lieu à Sion mercredi à 10 h.

Capitole Sonore

Mercredi 7, Jeudi 8, Vendredi 9, Samedi 10,
Soirées à 20 heures 30
Dimanche 11, Matinée 14 h. 30, soirée 20 h. 30

Un grand film social, avec de très bons artistes

Echec au Roi

100% parlant français

avec

Emile Chautard
Pauline Garon - Françoise Rozay

Pour le montage du Cirque Knie
quelques manœuvres
sont demandés. Se présenter mercredi matin de 9 h. 30 à 10 h. 30, sur la Place de la Planta.

TAXI jour et nuit
Téléphone No 79

Abonnez-vous au „ Journal et Feuille d'Avis du Valais „

On cherche gentille
Jeune fille
pour aider au ménage et pouvant coucher chez elle.
S'adr. au bureau du journal.

LINGÈRE
cherche journées. S'adresser chez Mme Stutz, Rue des Remparts.

On cherche pour de suite pour Sion:
une sommelière
une fille d'office
une femme de chambre
S'adr.: bureau du journal.

On cherche
pour le 15 septembre, jeune fille bien recommandée comme bonne à tout faire. Faire offres avec certificat à Mme P. Koerner, Chauderon 4, Lausanne.

ON DEMANDE
pour cet automne, un berger ou une bergère pour garder trois vaches. S'adr. à Raph. Kammerzing, Av. Pratifori.

A louer
jolies chambres meublées avec pension.
S'adr. au bureau du journal.

Dr Edouard Sierro
Avenue du Midi, SION
ABSENT

Etude d'Avocat & Notaire
Ch. Exquis
Avenue du Midi
Sion
(Maison Gilliard)
Tél. 4.41

Jusqu'à Fr. 500.- par mois
peuvent être gagnés par personnes actives (des 2 sexes). Occupation permanente et agréable. Activité principale ou accessoire. Offres à case postale Transit 443, Berne.

A vendre
faute d'emploi, un char à pont, en bon état, prix fr. 215.—.
S'adr. au bureau du journal.

APPARTEMENTS
Personnes désirant louer logements modernes de 5 ou 6 pièces, dans immeuble à construire dans le quartier de la gare à Sion, sont priées de s'adresser par écrit au bureau du journal sous chiffre R. S. 58.

On cherche maison sérieuse pour la
livraison des vins du Valais
de 1re qualité pour clientèle privée. Faire offres s. chiffre JH 2927 St. aux Annonces-Suisses St-Gall.

A vendre
chienne de chasse
de toute première force, brune du Jura, pure race. François Savioz, Ayent.

Les Rides
disparaissent par l'emploi du Savon antiride Lhonormand. Il est expédié contre 0.85 timbres suisses.
Institut de Beauté, 54, av. Bellevue, Nice

KNIE AMÈNE

Nouveaux jeux gigantesques de Cirque dans la tente de 4 mats sur scène et manège

SION Place de la Planta Ouverture : **Jeudi 8 septembre 20 h.**

Représentations tous les soirs, samedi et dim. 15 et 20 h

Prix d'entrée populaires!

Ménagerie

agrandie et enrichie énormément.

Plus de **320 animaux**

début 2me jour de représentation tous les jours de 10 à 20 h.

16 tigres, 14 lions, panthère, pumas, ours blancs, éléphants, zèbres, etc.

PHOQUES avec maître-jongleur PALERMO | **4 FELLERS, danseurs de corde** | **SALEM BEN FARAGI, Sensation-Nègre** | **NOUVEAU BALLET DE KNIE** | **6 Christians, barre fixe à l'air** | **3 Cavallinis 3** | **Troupe Cervantes acrobates de tourbillon** | **Et l'autre programme nouveau et monstre**

Les dressages de fauves, d'éléphants, de chevaux exotiques sont tout ce qu'il y a de parfait et ont été la plus grande sensation au Zirkus Zentral de Vienne l'hiver passé. Knie signifie pour chaque lieu gain et travail par 250 employés, 320 animaux et plus de 100 voitures.

On peut remettre des offres p. foin, paille, avoine, son, pain rassis du boul., le jour de montage sur place. Offre p. chambres meublées à la proximité du cirque jusqu'au 7 crt. matin à Mr H. Levy, poste rest. Sion. Les livraisons sont acceptées contre bulletin de comm. Factures sont réglées le dern. jour.

Trains, Trams, Autobus spéciaux: voir affiches jaunes des Tr. spéc.

On demande
un fourneau inextinguible en parfait état.
S'adr. au bureau du journal.

On cherche joli
appartement
de 1 ou 2 chambres, avec cuisine, meublé, à proximité de la ville. **Pressant.**
S'adr.: bureau du journal.

ON CHERCHE
un petit appartement, bien ensoleillé. Date à convenir. Ecrire au bureau du journal sous D. 1830.

LARD FUMÉ
1re qual., sans os, fr. 2.70 le kg. **Lard gras,** fr. 1.40. Vente en gros, prix spéciaux. Fabrication de charcuterie **F. Keller,** ci-devant G. Frigerio, **Maroggia** (Tessin).

CIGARES VALAISANS
fabrication Vonder Muhll, vieille marchandise provenant de liquidation, **100 pièces seulement fr. 5.—.** Rabais aux revendeurs. Envoi contre remboursement. **Huber-Maggi, Muri** (Argovie).

A VENDRE
pr cause démolition, transformation et manque de place, un char de chasse, un char à bancs, neuf, prix fr. 400 et fr. 300, un char à pont, état de neuf, charge 800 à 1000 kg., fr. 300, un braeck pouvant se transformer à un ou deux chevaux, en parfait état, fr. 250. Acompte au comptant, avec facilité de payement. **E. Wüthrich-Mathieu,** sellier, **Sion.**

RÉCEPTEUR DE LUXE...
PRIX POPULAIRE

Un récepteur à Superinductance n'était pas jusqu'ici à la portée de toutes les bourses.

PHILIPS seul pouvait réaliser dans ses usines gigantesques, un appareil utilisant le fameux montage à Superinductance, qui soit vendu à un prix modique.

Le nouveau récepteur 830 à Superinductance.
Sélectivité et Richesse musicale.
Echelle à lecture instantanée.
Un seul bouton de réglage.
5 tubes « Miniwatt ».

Prix Fr. 365.-

A tout acheteur, une garantie d'un an signée PHILIPS.

Super-Inductance 830

PHILIPS RADIO

A LOUER

à partir du 1er octobre, notre ancien local de pressurage, sis à la Rue des Remparts.
Nous offrons également à vendre, **déchargeoirs, cuviers, fustes** et **chars,** usagés mais en bon état.
Hoirs Charles BONVIN Fils, Vins, Sion

ASSUREZ-VOUS
à
l'Union - Genève
Toutes assurances aux meilleures conditions
P. BOVEN, agent général
Avenue de la Gare *Sion*

Caisses à fruits harassées
Caissettes à raisin
5 kg. et 2½ kg., montées ou non montées
Laine de bois Tél. 112
J. Bruchez, Sierre

Tous les avantages de la grande machine. Portable, silencieuse
●
Prospectus gratis et franco

Fr 20.- par mois

Téléphone 32.257 Henri ZEPF, place Centrale 8, Lausanne

Atelier de réparations pour tous systèmes

On demande deux jeunes filles comme
apprenties tailleuses
pour hommes.
S'adr. au bureau du journal.

TOUT pour l'hygiène intime
CONSULTATION DISCRÈTE
20 ans d'expérience
CATALOGUE GRATUIT
Stella-Export Thalberg 4
GENÈVE

Faire-Part
Deuil
LIVRAISON RAPIDE
Imprimerie du Journal & Feuille d'Avis
Téléphone 46

A St-Laurent 36
1er étage
Lausanne
Tél. 27.770
Pendant le Comptoir:
Grand choix de meubles neufs et occasions, tapis, rideaux, descentes de lit, jetés de divan, couvertures, etc., à très bas prix.
P. MAUMARY

Occasion uniq
A vendre à bon com
1 belle glacière, en
bon état,
1 pétrissoir pr saucis
S'adr. à Paul Crescen
„Au Gourme
Sion
Prend des pensionnaires
Excellente cuisine bour

Feuilleton du *«Journal et Feuille d'Avis du Valais»* No 52

JOHN
CHAUFFEUR RUSSE
par
MAX DU VEUZIT

— M. Jourdan-Ferrières est une puissance d'argent et je devine que la révolution russe a dû, considérablement, appauvrir le jeune prince!

— Peut-être, fit timidement la garde.

— Soyez rassurée, ma sœur: je ne parlerai pas. Ce n'est d'ailleurs pas mon intérêt. Allez soigner votre petite malade et soyez persuadée que j'ai déjà oublié mon passage chez elle.

Il salua et s'éloigna, pendant que la religieuse, toute confuse encore, mais satisfaite, retournait auprès du lit de Michelle.

XXXVII

A partir de ce jour, la convalescence marcha à grands pas. Michelle avait hâte de rejoindre celui qu'elle aimait et elle se prêtait de bonne grâce, à tous les régimes reconstituants qu'on lui imposait.

Elle avait repris confiance en l'avenir et pourtant, le doute avait été si puissant en elle, que malgré tout, une sorte de réserve lui restait vis-à-vis des événements.

C'est ainsi qu'elle eut vingt fois la tentation d'écrire au jeune Russe pour le rassurer et lui affirmer sa tendresse toujours vivace. Ne sachant pas son adresse à Londres, elle lui aurait fait parvenir sa lettre par l'intermédiaire de Jean Bernier ou du couple russe demeuré dans son logement, que Sacha lui avait dit vouloir garder comme pied-à-terre, à Paris.

Et chaque fois que ce désir impérieux de correspondance avec l'aimé lui vint, Michelle en repoussa la tentation sous une crainte obscure qu'elle ne pouvait dominer.

Sacha l'aimait, il était sincère vis-à-vis d'elle et elle avait confiance en son amour, mais rien ne prouvait qu'autour de lui des gens moins scrupuleux, dont il était peut-être l'inconscient complice, ne s'agitaient pas.

L'incompréhensible attitude de M. Jourdan-Ferrières, faisant le vide autour d'elle, lui donnait de sérieuses inquiétudes.

La garde avait beau lui affirmer que le docteur ayant exigé le calme absolu autour de sa malade, le geste du père était tout naturel. Michelle n'en demeurait pas moins tracassée: pourquoi ce licenciement de tout le personnel? Pourquoi avoir, surtout, éloigné d'elle Landine qui lui était si dévouée? Enfin, pourquoi avoir mis Sacha à la porte, quand il s'était présenté pour avoir de ses nouvelles?

Interrogée sur ces faits singuliers, Mme Jourdan-Ferrières ne voulant pas avouer à Michelle les malveillantes suppositions de son père, avait prudemment cherché à éliminer les questions. Et cette attitude circonspecte n'avait fait qu'augmenter le malaise de la jeune fille.

Celle-ci donc, tout en se préparant, en secret, à rejoindre Sacha, tenait, avant tout, à faire elle-même une petite enquête à Paris.

Mais pour partir, il lui fallait de l'argent et elle en était complètement dénuée.

Un jour que son père se montrait pour elle tout particulièrement charmant, — il lui avait apporté des fleurs, des friandises, une jolie montre de poignet: ne fallait-il pas fêter la convalescente? — Michelle en profita pour lui demander quelques fonds.

— Mes malles sont à Paris, et je n'ai rien à me mettre, papa.

— On pourrait les faire venir.

— Oh! c'est inutile. J'ai beaucoup maigri et rien ne sera à ma taille. Robes et lingerie, il faudrait tout refaire. Je ne vais pas subir à Trouville une telle fatigue, il vous faudra remplir fortement mon porte-monnaie.

M. Jourdan-Ferrières tira de sa poche, une poignée de billets tout froissés et les jeta sur les genoux de sa fille qui était allongée sur une chaise longue.

Une déception passa dans les yeux de Michelle.

— Oh! fit-elle. Vous me faites l'aumône! Je dois plus que ça à vos domestiques.

— Envoie-les moi pour que je les rembourse de leurs avances. C'est comme pour les toilettes, achète ce qui te plaît et fais-moi adresser les factures.

— Si j'ai envie de boire une tasse de thé ou de louer une cabine, me faudra-t-il aussi vous faire présenter la note?

— Mais si tu veux, mon enfant. Je paierai tout ce que tu voudras.

— Je vous remercie, mon père de votre bon vouloir, mais si je dois compter sur de tels goûters pour corser mes promenades, il y a bien des chances que je reste à la maison.

— Pourquoi cela?

— Parce que je manquerai d'audace pour griveler dans les maisons de thé.

Il eut un léger sursaut.

— C'est de l'argent solide qu'il te faut, fit-il en tirant son carnet de chèques de sa poche.

— Evidemment, voyons, papa. Il y a des circonstances journalières où je ne puis vous faire envoyer la facture. Au surplus, vous ne m'avez pas habituée à calculer, sou par sou, toutes mes dépenses!

— En effet, je t'ai beaucoup gâtée... trop, je crois! Enfin, je ne demande pas mieux que de continuer. Je te demande seulement, ma petite Michelle, d'être très droite; dis-moi, loyalement, qu'est-ce qu'il y a eu entre John et toi?

Mme Jourdan-Ferrières qui assistait en silence à cet entretien ne put réprimer un mouvement de protestation: voilà que les maladresses de son mari allaient recommencer... et il s'adressait à une pauvre convalescente, à peine remise d'une terrible secousse.

Debout, derrière Michelle, elle adressait des signes à son mari, essayant de lui faire comprendre qu'une pareille question allait faire envoler, à nouveau, la confiance de l'enfant.

Mais l'homme tenait à son idée et jouant avec son carnet de chèques, il semblait promettre une récompense à la jeune fille, si elle parlait.

Michelle, qui ne s'attendait pas à la question de son père, avait rougi brusquement. Cependant, elle n'hésita pas.

— Qu'est-ce que le nom de John vient faire avec ma loyauté?

— Je voudrais savoir où ce garçon a puisé l'audace de venir me demander de tes nouvelles?

— Vous auriez dû le lui demander à lui-même.

— Sais-tu qu'il a poussé l'inconscience jusqu'à vouloir pénétrer dans ta chambre?

— Ça me fait plaisir d'apprendre cela, riposta-t-elle avec un pâle sourire. Il m'a assez souvent agacée avec son infinie correction.

— Michelle, tu ne parais pas te rendre compte de la question que je t'ai posée... et je t'ai dit de répondre loyalement.

— Loyalement! Ce mot sur vos lèvres ne me plaît guère, mon père, s'adressant à moi. J'ai souvent remarqué que vous en usiez avec vos concurrents, pour servir vos intérêts. Quand vous leur demandiez de vous répondre loyalement sur quelque question financière, ce n'était jamais pour leur bien que vous faisiez servir la réponse.

— Michelle! gronda M. Jourdan-Ferrières en se dressant brusquement. Il me semble que tu me manques de respect.

— Oh! je crois plutôt rendre hommage à votre habileté de financier et de fabricant qui a su faire jaillir de rien, une fortune immense... Seulement, en famille, vous me permettrez de me méfier des réponses à vos faire loyalement.

— C'est-à-dire que tu ne veux pas répondre, répliqua l'homme énervé.

— Je ne refuse pas, au contraire; permettez-moi d'abord de vous retourner la question: loyalement, papa, dites-moi pourquoi, à propos d'argent de poche à me donner, vous faites intervenir le nom d'un ancien chauffeur? Allons, papa, loyalement toujours, précisez votre pensée?

Toute frémissante, les pommettes rouges de fièvre, elle dardait sur son père des yeux exaltés.

La religieuse intervint avec autorité.

— Pardon, mademoiselle Michelle, de vous interrompre, mais si vous vous agitez ainsi, je vais interdire votre chambre. Vous n'êtes pas assez forte encore pour subir de pareilles explications.

Ce blâme indirect ramena le père à la conciliation.

— Voyons, Michelle, fit-il, tu te montes inutilement la tête. J'ai seulement été désagréablement influencé en apprenant que ce même John, après avoir voulu pénétrer jusque chez toi, était allé s'informer de ta santé chez le docteur.

— Quel docteur?

— M. Rimbert.

— Et John serait allé chez lui?

— Il n'a pas donné son nom, mais
description j'ai reconnu l'individu.

Elle sourit. Cette démarche de Sach
elle avait ignorée jusqu'ici, lui faisait

— Ça te fait rire, fit le père, qui
croyait pas ses yeux.

— Oui, avoua-t-elle gaiement. Je t
ça tellement rigolo et invraisemblable.

— Allons, intervint Mme Jourdan-Fer
Ne fatiguons pas Michelle plus longt
Donne-lui ce qu'elle demande avec just
son: elle ne peut rester sans argent et
vite pour qu'elle puisse se reposer.

Son mari la regarda, puis, hésitan
reporta ses yeux sur la jeune fille.

— Puisque je lui dis que je paierai
les factures, remarqua-t-il.

— Justement, insista la mère. Je ne
pas pourquoi tu tiens tant que ça à ce q
soit démunie de monnaie.

— Mon père désire contrôler toutes
dépenses, observa Michelle railleuse.

— Parfaitement, ma petite. J'estime
si tu tiens à être libre de tes actes, tu
qu'à te marier. Je t'ai proposé assez de
partis: choisis un mari parmi eux et t
ras ta liberté avec le droit de dépenser
leusement. Mais, tant que tu seras chez
moi, je trouve que mon devoir de père
de...

Il ne put achever. Mme Jourdan-Fer
l'avait saisi par le bras et cherchait à
traîner hors de la chambre.

— Attends, attends, fit l'homme. Je
suis pas barbare.

Il griffonna un chèque et le tendit
fille.

— Tiens, voici deux mille francs; ça
sente quelques tasses de thé.

— Puisque tu es en train, donne-moi
donc quelque chose, réclama l'épouse du
lionnaire. J'ai perdu, hier soir, au bacc
la forte somme.

— Combien? fit l'homme sans sourcill
presque heureux de montrer à sa fille
pouvait toujours signer de gros chiffres

— Beaucoup, le plus possible! Il me
payer la perte et recommencer ce soir.

(A suivre)